

loppait, il quittait sa tenue nonchalante, prêtant toute son attention à cette lecture.

Bientôt il se tint droit sur son siège, le cou tendu pour ne perdre ni un mot, ni une syllabe de ce beau travail. Lorsque la lecture en fut achevée, M. Silvesta prit la main de son ami et lui dit avec une chaleur amicale :

—Mais mon ami, tu as fait, là, une œuvre capitale ; tu passes en revue finances, droit, administration, archéologie, littérature, agriculture, minéralogie ; je veux parler de ce travail au Ministre ! laisse-le moi et reviens me voir dans trois jours ; promène-toi, amuse-toi, tu auras bientôt de mes nouvelles. Au revoir donc, et bonne nuit.

M. du Bois-Larive rentra à son hôtel espérant que cette place de bibliothécaire pourrait lui échoir en récompense de ce travail si bien apprécié par son ami. Trois jours après, fidèle au rendez-vous, il se présenta au ministère.

—Arrive, lui cria M. Silvesta ? tu as fait le finaud avec moi, ce n'est pas très-bien ; et cette place de bibliothécaire que tu semblais désirer était un leurre, un attrape, tu te moquais de moi !

—Comment ! que veux-tu dire, Silvesta ? que désires-tu apprendre que tu ne saches ? Je ne comprends pas bien.

—Ah ! tu ne comprends pas ! Ecoute alors la lettre que vient de recevoir le Ministre, du Préfet de ton département, que tu connais, je pense ?

—Moi ! pas du tout.

—Voici cependant ce qu'il écrit :

“ Monsieur le Ministre,

“ La rumeur publique de la ville que j'administre désigne
“ comme mon successeur un savant très-estimé, M. du Bois-Larive,
“ originaire du département. Vous ne pouviez, monsieur le Mi-
“ nistre, faire un meilleur choix. Naissance, savoir, valeur per-
“ sonnelle, ce candidat réunit toutes les qualités qui peuvent faire
“ un bon Préfet, et l'enthousiasme provoqué par l'espoir de sa
“ nomination montre qu'il est digne d'avoir été distingué par vous.
“ J'ose alors espérer, monsieur le Ministre, que ce changement de
“ résidence, que je sollicite depuis plusieurs années est sur le
“ point de m'être accordé, puisque mon successeur est désigné.”

—Que dis-tu de cette messive, cher ami ?

—Je dis que j'en tombe des nues, et que je crois à une mystification.

—En voici une autre, de ton cousin le marquis de Feugère, qui, peut-être, te renseignera mieux.